



# Poèmes



Illustration : Aurélie Pourriau

AP\_2018

PLUME DE NATURALISTES

numéro 3  
déc. 2019

# SOMMAIRE

Chant de nuit ou coup de nuit meusien

par Philippe FAVRE

p. 293

Panser l'hiver comme plaît à l'âme

par Michel Barataud

p. 294

Le chant des bois

par Michel Barataud

p. 295



# Chant de nuit ou Coup de nuit meusien

à Monsieur Charles

Par Philippe FAVRE

Nuit d'écoute au bois de Verdun  
Là-bas, non loin de l'ossuaire,  
Chassent les premiers grands murins  
En ignorant le Centenaire.

Sauf peut-être cette Savi,  
Loin des chaleurs caniculaires,  
Module ici à fond ses cris  
À la façon de Baudelaire :

*Aujourd'hui l'espace est splendide !  
Sans mors, sans éperon, sans bride,  
Partons à cheval sur le vin  
Pour un ciel féérique à Verdun !*

À la Sainte Audrey 2014



# Panser l'hiver comme plaît à l'âme

Par Michel BARATAUD

L'horizon découpe sur le couchant  
La sombre silhouette fractale  
De l'arbre qui sur le ciel étale  
Sa ramure dénudée par le temps

L'air ne résonne plus du bruissement,  
Léger comme une jupe qui s'emballe  
Dans le tourbillon d'un printemps idéal,  
Du tendre feuillage caressé par le vent

Tels des flocons ascendants  
Mes pensées hivernales  
Agrippent de leurs bras de cristal  
Les rameaux du chêne frissonnant

Ce feuillage fugace et transparent,  
Qui ravive le souvenir pâle  
D'une sève ivre d'un festin frugal,  
N'est qu'une illusion de vie sans battement

Mais l'oiseau de sa gorge rouge sang  
Lance ses trilles en cascade pluviale  
Evapore de son chant mes pensées bancales  
Et fait de l'arbre mort le socle d'un amant



# Le chant des bois

Par Michel BARATAUD

Le sol bruit de l'eau qui sourd, gorgé par les pluies printanières  
Il s'échauffe, exhale des parfums musqués de taupes, de nymphes impatientes  
L'humus réveille ses troupes de grignoteurs de litière  
Il a faim de cette couverture d'hiver  
Des racines on n'entend qu'un fourmillement  
On devine un monde de succions, de fusions

A l'étage, rien ne frissonne encore, la voilure n'est qu'embryon  
Les rameaux projettent leur nudité sur les nuées capricieuses de mars  
Découpent la brise en chuintements, persiflage des cimes  
La nonnette sonne l'aube de pirouettes sifflées  
Houspille le hêtre encore transi  
Appelle l'éclosion de ce vert tendre qui allumera le sous-bois

La vue est encore superflue  
Les mouvements sont engourdis, les couleurs au berceau  
Tout est son, vibration des flux d'air sur les plumes et de sève sous l'écorce  
Derniers grignotements des larves dans le bois, picotements des métamorphoses  
Cela passe par les tympans, la peau, la chair de poule  
Joue de l'archet sur les nerfs, du tambour dans les artères

Sourd de naissance ou happé par des tintements éphémères  
Celui dont l'âme est en coupe rase abat son chant de la terre

Combeauvert, 8 mars 2019

